



CHRONIQUE



**DOMINIQUE LECOURT**  
Philosophe, professeur à l'université Paris 7  
et directeur général de l'Institut Diderot

## Les jeunes et le progrès

On disait les jeunes Français atteints d'un pessimisme noir, quasi métaphysique. Il n'y aurait, selon eux, rien de bon à espérer du monde qui se profile à l'horizon. Ils ne seraient animés par aucune ambition collective de transformer le leur. On portait sur eux un jugement très sévère. Ils seraient égoïstes, paresseux et intolérants. Regards rivés sur leurs écrans et refermés sur leurs états d'âme.

Un sondage effectué par Ipsos pour l'Institut Diderot auprès des 18-25 ans permet de nuancer sérieusement ce tableau. Ces jeunes interrogés sur le progrès nous adressent un double message qui peut être entendu comme un appel, sinon comme une injonction.

Surprise : pour 94 % d'entre eux, le progrès reste une valeur positive et trois jeunes sur quatre ont la conviction qu'ils en bénéficient dès aujourd'hui. Qu'entendent-ils par là ? Une amélioration de leur qualité de vie grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il va de soi, pour eux, que ce

sont des outils qui leur facilitent la vie, à la fois pour la recherche d'un stage ou d'un emploi, l'accès au savoir, l'organisation de leur travail... Ils ne se laissent aller à aucune des jérémiades à la mode sur la supposée inexorable déshumanisation du monde. Ils n'adhèrent visiblement pas au discours catastrophiste qui diabolise la technologie. Au contraire, ils font confiance à la science pour ses applications médicales, pour

### Ils ne se laissent aller à aucune des jérémiades à la mode sur la supposée inexorable déshumanisation du monde.

guérir le cancer, le sida ou la maladie d'Alzheimer. Ils pensent même que la science et la technologie contribueront à résoudre les problèmes d'environnement notamment par la mise au point d'énergies propres... S'ils ont confiance dans la science et l'innovation technique, ils ont cependant parfaitement conscience des efforts qu'il faut consentir afin de maîtriser les effets secondaires du

progrès. La robotisation peut se révéler dévoreuse d'emplois, les risques de l'énergie nucléaire sont réels et même, s'agissant des technologies de la communication, ils dénoncent les risques d'individualisme dont elles sont paradoxalement porteuses. Les jeunes Français croient le progrès possible, ils n'ont pas peur du progrès, ils voient dans la révolution électronique une preuve que le génie humain peut encore améliorer notre vie. Mais ils expriment la plus grande méfiance vis-à-vis des institutions, publiques et privées, qui devraient être les vecteurs de ce progrès. Ni les femmes et hommes politiques (84 % de défiance), ni les syndicats (73 %), ni l'Europe (67 %) ne leur inspirent confiance.

Ils jugent notre pays particulièrement mal loti et dépassé sur le terrain crucial de l'innovation. Même dans le domaine culturel, la France semble, pour les 18-25 ans, en retard par rapport aux autres pays occidentaux. À quelques mois de l'élection présidentielle, ce pessimisme doit être perçu comme un signal d'alarme. L'Institut Diderot plaide pour une rénovation de la politique d'innovation scientifique et technologique au niveau européen. Dégageons des budgets afin de dynamiser les transferts de technologies entre universités et industriels. Fédérons nos talents, entreprenons, réinventons et ne laissons plus personne créer à notre place le monde de demain !